

Zeichen gegen Missbrauch

Allocution de Doris Reisinger-Wagner

Berne, 29 juin 2019 Rassemblement national « Contre les abus, agissons »

Ce qu'il y a de plus cruel dans l'abus subi, c'est l'impuissance et la solitude. Les auteurs d'abus ont la vie facile alors que leurs victimes sont sans défense. Par ses actes, l'agresseur dit à sa victime: "Tu ne comptes pas. Personne ne peut t'aider. Personne ne te croira. Je peux faire ce que je veux de toi. » Tu es alors toute seule, abandonnée de Dieu. Seule, absolument seule.

C'est ce que ressentent les victimes. C'est ce que beaucoup d'entre nous ont non seulement cru pendant longtemps, trop longtemps, mais aussi vécu dans leur cœur et leur chair: nous étions réellement seuls. Dans nos familles, nos communautés, dans l'Eglise et dans l'espace public. Et cette solitude des victimes a rendu les choses faciles pour les auteurs (d'abus), pour ceux qui dans l'Eglise savaient, mais ont couvert les abuseurs ou regardé ailleurs.

Il leur était si incroyablement facile de nous faire taire.

Et cela même si nous sommes si nombreux.

Nous, qui souffrons d'abus de pouvoir dans l'Église ; nous dont l'intégrité mentale et physique a été violée ; nous dont la liberté et la dignité sont bafouées ; nous qui comme enfants, avons été victimes de violences sexuelles commises par des prêtres, des diacres, des religieuses, des agents pastoraux de l'Eglise et d'autres personnes au service de l'Eglise ; nous qui comme adolescents et jeunes adultes avons mis avec passion notre vie au service de l'Église et avons ensuite subi des violences sexuelles, des violences psychologiques et des abus spirituels. Théologien(ne)s qui ont subi procès et mesures punitives parce qu'ils ont osé mener un travail théologique dans un esprit de liberté scientifique ; lanceurs d'alerte mis sous pression et diffamés ; personnes qui privées de leur travail, de leur ministère ou même de leur affiliation à l'Eglise, simplement parce qu'elles se sont aimées.

Nous sommes confrontés à des dirigeants ecclésiastiques qui exercent sur les membres de cette Eglise une forme de pouvoir qui ressemble à un régime totalitaire. Du coup, notre capacité à nous défendre sur le plan institutionnel est proche de zéro. Il n'y a pas de Parlement dans cette Eglise, il n'y a pas de débats ouverts ni de recherches théologiques vraiment libres, il n'y a pas de procédures transparentes ni de processus législatifs, il n'y a ni juges indépendants ni avocats (pour nous défendre), il n'y a pas de commissions d'enquête, pas d'autorités de surveillance et pas de procédures de destitution.

Pas encore. Mais nous ne l'acceptons plus !

C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Contre ces abus, nous voulons agir. Nous voulons signifier clairement que nous ne sommes pas d'accord avec la manière dont le magistère de l'Église s'est comporté et se comporte encore avec les auteurs (d'abus), avec ceux qui les ont couverts et avec les victimes et les personnes touchées. Les procédures continuent de se dérouler de manière opaque, avec des obligations de secret. Non seulement le public n'est pas informé, mais même les personnes (victimes) concernées par les procédures n'ont pas le droit d'accéder à leur dossier. Les décrets et les mesures visant à lutter contre les abus sont discutés et décidés en petits comités anonymes et proclamés d'en haut, sans tenir compte des débats internes qui se déroulent dans l'Eglise, ni des conclusions d'experts indépendants. La majorité des auteurs d'abus accusés n'admettent pas leur culpabilité. Les évêques, les supérieurs religieux et leurs assistants qui ont systématiquement dissimulé des abus pendant des décennies ne comparaissent devant aucun tribunal de l'Eglise et continuent à exercer leurs fonctions comme s'ils n'avaient rien fait de mal.

C'est la colère qui nous pousse. Mais c'est beaucoup plus. C'est, si j'ose dire, surtout le « chagrin d'amour ». C'est l'amour qui nous conduit ici. C'est parce que nous tenons à notre foi. Nous aimons notre Eglise. Sinon, nous ne serions pas ici aujourd'hui. Nous sommes ici parce que nous aimons cette Eglise depuis si longtemps et parce que nous y sommes chez nous et nous voulons continuer à y être chez nous avec elle.

Notre douleur de voir cette Eglise telle qu'elle est aujourd'hui est devenue insupportable. Contrairement à ce que nous avons pensé si longtemps, cette Eglise n'est pas un bon foyer. Cette Eglise est une maison régie par la loi du plus fort, dans laquelle quelques-uns imposent leur façon de penser à beaucoup d'autres. Une maison de laquelle ceux qui ouvrent la bouche sont jetés à la porte.

Nous voulons que l'Eglise soit un bon foyer pour tous. Un endroit où même les plus vulnérables sont en sécurité, où chacun peut venir avec sa propre expérience et ses besoins et peut s'exprimer. Un endroit où les personnes aux postes de direction n'ont pas seulement le pouvoir, mais assument aussi leur responsabilité pour écouter, prendre soin, protéger en encourageant. Un endroit où tout le monde a une voix. Un endroit où tout le monde est le bienvenu. Un lieu où la justice prévaut et où l'auteur de la violence n'a pas de marge de manœuvre, mais est confronté sans plus attendre.

Même si nous avons aujourd'hui encore formellement peu de pouvoir, nous savons que nous ne sommes pas démunis. Nous ne sommes plus sans défense. Parce que nous sommes nombreux. Et parce que nous avons les meilleurs arguments.

Nous sommes avant tout préoccupés par quelque chose qui mérite d'être défendu: l'humanité, la justice, l'honnêteté. Il s'agit d'une Eglise qui prend au sérieux le message de Jésus. Et je ne me soucie pas de savoir dans les détails quel est le message de Jésus. Mais, même avec la prudence nécessaire, on peut dire que sur le plan théologique, dominer, marginaliser et faire taire les autres n'est jamais compatible avec le message de Jésus. Jamais. Le message de Jésus est toujours centré sur la libération des opprimés, la guérison des blessés et l'accueil des exclus.

C'est pourquoi nous nous regardons dans les yeux et nous savons que tous ceux qui ont souffert dans cette Eglise et qui souffrent encore ne sont pas seuls. Cela signifie aussi que nous ne sommes plus sans défense parce que nous sommes nombreux. Nous faisons partie d'un mouvement mondial. Avec nous, des catholiques se lèvent dans tous les pays du monde, dans toutes les Eglises de l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud, en Afrique, en Europe et en Asie de l'Est. Ils et elles élèvent leurs voix. Les personnes concernées s'organisent. Experts de toutes disciplines, médecins et psychologues, avocats, théologiens sont à leurs côtés ; prêtres et évêques courageux sont à nos côtés. Et nous savons que nous luttons ensemble pour quelque chose qui en vaut la peine, une Eglise juste, humaine et crédible.

Bref, nous sommes ici aujourd'hui, non seulement parce que quelque chose doit changer, mais parce que quelque chose a déjà changé. Les gens ne détournent plus le regard. Les victimes ne sont plus seules. Et beaucoup de gens se lèvent, déterminés pour une Eglise pleinement humaine.

Je crois que le pouvoir de ce mouvement ne va pas s'arrêter, car ce qui nous anime c'est l'amour de l'Eglise, pas l'Eglise en tant que catégorie abstraite, mais les personnes, toutes ces personnes qui portent un nom, ont un visage. Et c'est pourquoi rien ne peut nous retenir. Parce que l'humanité (die Menschlichkeit) n'est pas une question d'opinion. Et qui aime n'a pas besoin d'avoir peur.

Doris Reisinger-Wagner, Berne le 29 juin 2019

Manifestation nationale « Zeichen gegen Missbrauch – Contre les abus, agissons »

Traduction de l'allemand en français : Marie-Jo Aeby pour le Groupe SAPEC

Les textes soulignés l'ont été par son auteure.

Les textes entre parenthèses le sont pour la traduction en français.